

LA PAGE DE MADAME



NOS MODÈLES
CHEZ SOI

Nous avons quitté avec regret, les charmants peignoirs de coton, les petites robes d'intérieur de voile ou de crêpe pour revêtir de chauds vêtements. Nous éprouvons aujourd'hui, le besoin de renouveler une partie de ces vêtements de l'an dernier.

La forme enveloppante est celle qui, comme peignoir est la plus pratique et aussi la plus facile à exécuter. Pour ce genre de modèle (13.458) mieux vaut choisir une étoffe à grandes dispositions. Les tissus unis donnent une apparence trop striquée et trop rigide. On pourra choisir le molleton de coton, à dessins réversibles et qui existe dans des tons réellement charmants. On peut lui préférer les zébrures de coton ou les molletons de laine. Dans ce cas, on rehaussera l'ensemble par un long col revers en satin uni et se prolongeant par une bande jusqu'à bas de l'ourlet.

Lorsqu'on dispose de longues heures à passer à la maison, il est nécessaire de posséder quelques robes confortables et peu fragiles; c'est en réponse à ce besoin que nous vous soumettons ces deux modèles. Rien ne vaut l'emploi de la nubienne, tissu dans lequel vous pourrez tailler le 13.457, de forme kimono. Il présente une petite ouverture au milieu du devant, le dessus des manches est ajouré.

Pour la femme élégante, le déshabillé devient un parure et notre modèle (13.458) répondra bien à son désir. Il peut être soit en crêpe, de soie brodée, ou imprimé, voire broché, soit en lainage. Le haut, originalement découpé au bord d'un biais géométrique. Ceinture en ruban géométrique, que nous retrouvons du reste reliant les tissus uni et fantaisie de la jupe.

Prix des patrons: 1 fr. 50.
BRANGER, 5, rue Cambon, PARIS.



LES MANTEAUX ÉLÉGANTS

Les vêtements de cet hiver sont d'autant plus séduisants que l'on est arrivé à réaliser l'allégement des tissus dans lesquels on les confectionne, sans que pour cela les qualités

protectrices soient diminuées. Molletons, burettes, draperies, velours de laine, lainages, nous offrent un choix d'autant plus appréciable que chacune de ces étoffes se présente à nous, en dispositions différentes et des plus variées: uni, rayé, quadrillé, broché, brodé, matelassées, etc.

de la robe, le tout est de ne rien exagérer comme dans la largeur des manches, que la mode sélective permet de porter presque étroites dans certains modèles, tandis que dans d'autres, elles s'évasent en un immense entonnoir.

Les paletots trois-quarts connaissent en ce moment la vogue. Si le manteau droit, est plus pratique, nombre de modèles s'évalent dans le bas par l'adjonction de pièces en forme ou par la coupe faite en biais aux coutures, ce qui rappelle un peu le genre « vague ».

Manteau en faille écosaise, sans détruire la correction de la ligne droite dans ce modèle, on s'est efforcé d'en atténuer complètement la sécheresse. La ligne est tombante et souple aux épaules et s'évase en amples godets jusqu'au bas du manteau trois-quarts. Col et parements de loutre.

Le col-écharpe ne présente plus qu'un seul pan, ce qui le rend plus pratique et moins encombrant, mais les garnitures de fourrure en bandes plus ou moins larges aux cols et aux parements, vont aux poches, se partageront également la faveur et l'ivoire.

Manteau deux-tiers en kashadrap beige, garni d'opossum d'Amérique. Manches droites. Amples godets en forme de cornet, le col peut se porter ouvert ou fermé, à volonté.

Bien entendu, nous verrons encore beaucoup de vêtements longs, atteignant la ligne

Manteau long en velours de coton ou en fulgurant noir. Sur le côté, godet souligné de fourrure et donnant une légère ampleur. La garniture est faite d'astrakan gris. Manteau en kashadrap castor. Col for-

mant cravate. Hauts parements faits d'un volant en forme de grosse peluche tressée ou mieux, de loutre. Bande à la fermeture et aux bords de poches.

REINE DE CRÈMES, c'est pour vous, Madame, un visage clair, soigné, qui souligne la distinction de la femme distinguée, soucieuse de rester vraiment belle.

Pour obtenir ces Douces Ondulations permet de faire toutes les Coiffures, faites vous faire un "Cadeau" Permanent Indélébile " ou

SALON DE PARIS
32, rue Falckher, 33 à l'entreciel, LILLE.

Maison perfectionnée, plus de 50 ans d'expérience, résultats garantis. Réussite garantie.

Thésitez pas à nous demander tous renseignements fournis gratuitement. Demandez notre tarif envoyé franco. Succursale à La Fosse (Belgique).

CHAUSSONS

Voici deux gentils modèles de chaussons pour bébé. Les premiers sont des petites bottes bien montées au tricot.

Elles se travaillent avec 2 aiguilles et on les ferme ensuite derrière la jambe et sous le pied: monter 28 mailles, tricoter 16 rangs, 1 à l'envers, 1 à l'endroit, puis 10 rangs en faisant 2 diminutions au milieu, ce qui fait le dessus du pied, encore 6 rangs en diminuant à chaque extrémité du rang en plus des diminutions du milieu. Il reste alors 30 mailles pour la cheville; on tricote la jambe au point de diamant, qui se fait ainsi:

Chaussons



1^{er} rang: à l'endroit;
2^e rang: à l'envers;
3^e rang: des diminutions (tricoter les mailles 2 par 2);
4^e rang: 1 maille à l'endroit sur chaque maille et 1 que l'on lève sur le brin qui se trouve placé horizontalement entre chaque maille; après la dernière maille, lever une maille au bout du rang, reprendre depuis le 1^{er} rang. Lorsqu'on aura 8 centimètres de haut, faire 4 rangs de point uni, rabattre les mailles et terminer par un picot au crochet.

Le deuxième modèle est un petit chausson bas et découvert. Il est fait au crochet, point tunisien croisé. Voici l'explication de ce point:

1^{er} rang: lever une boucle dans chaque point de la chaînette comme pour le tunisien ordinaire, les écarter ainsi: couler 2 mailles, 1 maille en l'air, couler 2 mailles, etc.

2^e rang et rangs pairs: 1 jeté sur le crochet d'avant en arrière, ramener la laine en avant, passer le crochet sous le bouclet précédent en ayant soin de les contraindre. Prendre la laine et passer sous les deux boucles, 1 jeté d'avant en arrière et ainsi de suite.

3^e rang et rangs impairs: fermer les mailles une à une comme pour le tunisien simple. Pour le chausson, faire une chaînette de 44 mailles, travailler 6 rangs tout droit, puis 3 rangs en faisant 2 diminutions au milieu pour le dessus du pied (ces diminutions seront cachées par un choi de ruban). 1 rang en diminuant en plus à chaque extrémité du rang; couler le chausson, puis faire la courroie de la cheville (chaînette de 14 centimètres, travailler 2 rangs) qui se boutonne sur le côté à l'aide d'une bride et d'un bouton; entourer d'un petit picot, 1 maille serrée, 3 mailles en l'air, 1 maille serrée, etc. La semelle est rectangulaire; monter 10 mailles, travailler 20 rangs. On coude le bord du chausson autour de cette semelle tout en rabattant les angles pour l'arrondir.

Il faudra confectionner 3 paires de chaque modèle. Il faut environ 50 grammes d'Agnelaine B fils pour les grands chaussons et 20 grammes pour les petits.

SILVERLAINE
AGNOLAINE
GRESLAINE
BOUCLAINE
CAMELAINE
INDOLAINE

sont des marques
DE

LAINES A TRICOTER

que l'on ne trouve pas dans le commerce.

L'usine qui les fabrique les vend elle-même directement et exclusivement au détail.

Le magasin est situé à la Filature
88, Rue de la Redoute, 88 ROUBAIX

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Marché à terme des changes à Anvers

COURS DU MARDI 16 DÉCEMBRE 1924

Liv. 4^e Fr. franc. Dollars Marks

2e quinz. déc.	94.70	108.57	20.19
1re quinz. fév.	94.76	108.65	20.212
1re quinz. mai.	94.78	107.87	20.22

(Commentés par la Caisse internationale de Liquidation d'Anvers)

COTONS. — Le Havre, 16 décembre. — Clôture.

OVOMALTINE
ALIMENT NATUREL TONIQUE

Bébé grandit

Il n'a fallu lui supprimer le lait de sa Maman et l'habituer à une alimentation plus substantielle. Fragile encore ses organes délicats, cependant, une grande attention dans le choix des aliments qui feront désormais son menu.

L'Ovomaltine, composée de ces éléments naturels: Malt d'orge, lait, jus de levure, et cacao — est le plus parfait en formation nutritive et en même temps que leur nourriture, leurs premières forces, apporté à l'enfant en ouvrage, tous les éléments nécessaires à sa croissance et à son développement vigoureux.

Pharmacie et bonnes Maisons d'Alimentation
Echantillon gratuit en réclamer au journal
ÉTABLISSEMENTS WANDER, 54, Rue de Valenciennes, PARIS (11^e)

PETITE CORRESPONDANCE

L. C. Rioul. — Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de vous répondre. — Josephine Agnola. — Même réponse. — J. M. F. G. Roubaix. — Nous ne donnons pas d'adresses particulières. — Radieuse arrose. — Même réponse. — V. R. — Vous ne pouvez d'office et de votre propre chef faire effectuer ce travail. Envoyez une lettre recommandée au propriétaire et si vous n'obtenez pas satisfaction, vous pourrez l'assigner. Cependant, une question qui a son intérêt, est celle de savoir si cette personne ne fonctionne plus par la faute du locataire. — H. C. D. 18. — Veuillez nous dire à quelle classe vous appartenez et si vous êtes réformé temporaire n^o 1 ou n^o 2. Vous savez, sans doute, que si le cas échéant, la réforme temporaire n^o 1 (casus attribuable au service), compte comme temps de service. En nous donnant ces renseignements, veuillez nous poser à nouveau votre question. — Paris, 19.

FEUILLETON de « JOURNAL DE ROUBAIX »
du 17 décembre 1924
N^o 6.

Kœnigsmark

RECIT DE M. DANIEL BRANZ
d'après le célèbre roman de M. Pierre Benoît

Elle avait laissé, bouleversé, enthousiasmé, ravi; des yeux il suivait sa silhouette élancée; il aurait voulu la retenir encore quelques instants, la divine apparition qui avait exhalé de sa présence une déjà plus avait disparu. Et depuis ce jour, il rêvait dans sa pensée.

Avec fébrilité, Vignette s'était remis au travail, les heures passaient avec une rapidité effrayante. Le même désir obsédant de retrouver et de reconstruire le poursuivit. Il avait écrit, et le matin, harassé, pâle, il se levait, se remettait à la tâche. Cette histoire de la Cour de Hanovre au XVIII^e siècle était pour lui une énigme troublante. Dans un des chapitres du livre ne lisait-il pas en effet:

« Le 1^{er} juillet 1694, Philippe de Kœnigsmark fut assassiné par des émissaires aux gages de la jalouse et vindicative comtesse de Platen... »

Le drame s'était déroulé là, dans l'escalier de tous les jours il montait les marches! Ah! comme il le reconstituait, dans son imagination, ce drame! Philippe insouciant, seul, descendant pas à pas, puis derrière lui, cachés derrière les colonnes, les émissaires revêtus d'antiques faces à face dans le splendide des épees. Il voyait Philippe rompre devant ses assaillants trop nombreux. A ce moment, il essaya de remonter l'escalier, mais il fut arrêté par deux de ses assaillants.

lombé; au sommet de l'escalier, pour lui c'était le salut... Mais soudain il s'éroula: par derrière, lâchement, on le frappait d'un coup d'épée mortel. Et, sortant de l'ombre, le visage recouvert d'un masque, celui qui avait dépeint et ordonné le crime, la Comtesse de Platen, surgissait aux yeux de Vignette. Il voyait encore le cadavre transporté de nuit à travers les salles du château. Mais où le portait-elle donc? On demandait le jeune homme halluciné. Engloûté, dans les eaux du lac? Brûlé? Caché dans un coin retiré du royaume? Ou l'aurait-on mis? Cette question l'intéressait prodigieusement, cette évocation revenait incessamment à son esprit. C'était une obsession lancinante, de toutes les minutes et cette phrase du chapitre, cette phrase qui de plus en plus le haletait:

« Mais lui ne sut jamais comment disparut le cadavre. »

Penché sur ce mystère saignant, Vignette, pendant des jours, essayait de résoudre cette énigme. Le soir, assailli par ses recherches, fuyant cette obsession maladroite, il appelait par la pensée l'image de sa Muse, celle qui, pendant quelques minutes, avait enchanté son regard. Lorsque tout reposait autour de lui, dans le bien-être silencieux de la nuit, il rêvait: Penché sur son bureau, son image dans le cœur, il lui disait dans des phrases pleines de tendresse, l'émotion très douce éprouvée en songeant qu'elle était venue dans sa vie.

qu'elle était là, tout près, invisible, mais présente.

Et souvent l'aube le trouvait ainsi, plongé dans une sorte de rêve mystique.

Le deuil de la Cour était terminé. Pour plus d'éclat que de contenance la fête du 7^e Hussards, dont la Princesse Aurone était la Colonelle honoraire. A cette cérémonie militaire avaient été invités tous les officiers des régiments de la garnison de Lantembourg. Du grand balcon du Palais, les dignitaires de la Cour assistaient à cette parade, et les régiments, précédés de leurs musiques, tous leurs étendards déployés, débilaient dans un ordre impeccable. Revêtu de son uniforme de Colonel honoraire du Régiment la Princesse Aurone, sur son cheval blanc de parade, vision de noblesse et de charme, passant en revue ses escadrons. Elle avait rassemblé ensuite les officiers du régiment, leur disait l'honneur très grand qu'elle éprouvait à commander un régiment d'élite, et les exhortait à bien accomplir, chaque dans leur sphère, le devoir sacré qu'ils s'étaient engagés à remplir.

« Je vous de vous une soumission de tous les instants. Il se peut qu'un jour, bientôt, la Patrie ait besoin de votre énergie, elle réclamera peut-être le sacrifice de vos existences. Il est nécessaire que dès maintenant, quotidiennement, vous entrepreniez dans l'esprit de vos hommes les qualités essentielles de devoir et d'abnégation.

C'était un spectacle émouvant de voir d'un côté un milieu guerrier, froid, impassible, une telle note charmante de fraîcheur, de jeunesse; on sentait dans l'attitude soumise des hommes, combien ils étaient fiers de servir sous les ordres de leur grande Duchesse Aurone.

Le due Frédéric vint présenter ses hommages à la Princesse, mais dans son attitude gênée, on devinait que sa pensée était bien loin de cet appareil guerrier. Dennis, l'on-

temps déjà, depuis la mort de Rodolphe, il poursuivait un désir insensé qui avait été soigneusement caché, mais au sein de cette fête de l'Armée, dans ce décor d'apparat et de dignité, il songeait que l'heure était peut-être venue de parler. Dans un coin, à l'écart, Frédéric conduisit la Princesse et, à la hâte, gela les yeux à terre, lui dit la peine éprouvée de la mort de son frère.

« Mais les trois ont passé, la blessure que vous portez dans le cœur est sans doute cicatrisée; vous arrive-t-il parfois de songer à l'avenir? »

Immédiatement, les yeux pleins d'une ironie méchante, elle l'interrompit:

« Vous voulez m'épouser parce que, seul un Grand-Duc de Lantembourg peut devenir Roi? Jamais, due! Je ne sais comment cette idée a pu germer dans votre cerveau, c'est une insulte à ma douleur de venir ainsi cyniquement me la présenter.

Elle le laissa médusé par la brusquerie de sa réponse, et par le ton tranchant, irréversible, glacial, avec lequel elle l'avait arrêté.

Frédéric ne répondit pas, mais son masque devint soudainement mauvais, ses mains se crispèrent imperceptiblement sur le pommeau de son sabre. Et les yeux vers l'avenir, il jurait de préparer une terrible revanche.

Pour terminer cette fête brillante, on donna un bal. Le soir même, une magnifique réception suivit d'un grand bal. Toute l'élite de la Société fut invitée.

Abandonnant pour une fois ses recherches, Vignette accepta de venir En compagnie du baron Marçais, accoué contre une colonnade au sommet de l'escalier monumental, il regardait d'un air distrait, toute cette multitude bruyante et grise.

« Quel est donc l'officier qui parle en ce moment avec Méline? demanda-t-il à son compagnon. — C'est le lieutenant de Hagou, officier

de son Altesse. Elle l'a sauvé du déshonneur en payant ses dettes de jeu. »

Et quelques instants après, quelle ne fut pas sa stupeur profonde, son émotion aussi en apercevant, plus belle que jamais, descendant les marches du grand escalier, celle qu'il avait rencontré un jour dans la bibliothèque. Il lui sembla qu'il était le jouet d'un rêve. Pourtant, quelle ressemblance frappante. On eût dit une déesse venant parmi les hommes... Tous les invités s'inclinaient. Elle passait dans un murmure d'admiration. Vignette frémissait. Mais oui, c'était elle... Celle dont l'image était restée gravée profondément dans son souvenir. Déconcerté, il n'arrivait pas à mettre de l'ordre dans ses idées. Aventure étrange, merveilleuse... Elle s'avancant, passa tout près, au bras du due Frédéric et, machinalement, il les suivit, mêlé aux invités, dans la Salle du Trône.

Il était maintenant tout près d'elle et elle le regardait avec, sur ses lèvres, ce même sourire accueillant qu'elle avait eu dans la grande salle.

« La Muse de Monsieur Vignette nous a déjà présentés l'un à l'autre, disait-elle de sa voix charmante. Je vous connais depuis longtemps. J'ai lu vos livres, ils ont enchanté mes longues soirées et je désirais vous reconnaître. »

« Princesse le garda après d'elle, ne se souciant nullement de ceux qui l'entouraient, lui expliquant pourquoi elle ne lui avait pas dévoilé à la première fois où il la vit, sa véritable personnalité.

« Je savais qu'un jour nous nous rencontrerions de nouveau, et je vous l'assure, bien des fois je me suis amusée à la pensée de votre surprise! »

Au bras du lieutenant de Hagou, elle ouvrit alors le bal et ce fut, jusqu'au matin, de la joie, du mouvement, de la fièvre.

Vignette ne pouvait encore croire ce qu'il venait de voir. Il suivit longtemps des yeux

perdu dans la foule, la silhouette d'Aurone, et n'arrivait pas à détacher ses yeux de celle dont le charme le retenait là, prisonnier. Mais c'était une insulte à ses pensées, il s'en alla pour goûter, dans le silence de son cabinet de travail, un peu d'apaisement. Il se recueillit, et, dans une contemplation muette, évoquant cette qu'il venait de quitter, lui écrivit de nouveau, plus tendrement peut-être que jamais, des vers dans lesquels éclatait toute sa passion, des vers semblables à ceux qu'elle avait lus, le premier jour de leur rencontre.

Ce furent alors des journées d'obsession lancinante. Le poète ne pouvait plus s'empêcher de penser de cette image radieuse qui l'avait tant attiré et retenu pour toujours, il travaillait sans relâche et, dans les pages qu'il écrivait, passait toujours le doux faste d'Aurone.

Pour oublier un peu, il se remit à ses études, et reprit un à un tous les livres déjà parcourus, essayant, dans les pages lues distraitement, de trouver un aliment nouveau à sa curiosité passionnée. Partout, presque dans tous les livres qui traitaient de l'histoire de la Cour de Hanovre, c'était la même question qui revenait: Philippe de Kœnigsmark, sa mort, le mystère de sa sépulture... Hé! tout un long de tant de pages on mentionnait la mort de Philippe de Kœnigsmark, mais on ne disait rien de son assassinat.

Pourquoi était-il toujours mentionné de cet ouvrier de génie? disait-on. Pourquoi demandait-on à ce maître artisan une importance et grandeur? « Je ne comprends pas, vraiment, ce était le jeune professeur... Qu'est-ce que ça fait de spécial, ce grand ouvrier serrurier? »

Et il voulait, pour toujours, il travaillait à sa vie, en poursuivant ses recherches, sa vie et son art.

Un soir, en ouvrant un livre, un feuillet jauni par le temps tomba, et le poète, et fut les mots.